

SUIVE DE LA PREMIÈRE PAGE

philosophe... en se faisant grec. Tout barbare peut s'helléniser, rejoindre ainsi la « patrie », le *Heimat* de la raison.

Le philosophe inventé par les Grecs est l'homme dont la pensée, la conduite et la politique se tiennent sous l'emprise de la raison, le *logos*. Les autres ne sont dépourvus ni de raison ni de langage. Ils ne sont pas inhumains. Mais tous sont plus ou moins désaxés, en porte-à-faux par rapport au *logos*. Les « barbares » – étrangers, non grecs – parlent et pensent mal, se contrôlent et se gouvernent mal. Tout comme ces autres désaxés que sont, aux yeux de la pensée classique, les femmes, les enfants, les esclaves, les fous – sans oublier gens du peuple et gens de peu, tous supposés diversement déraisonnables, rétifs à la philosophie. Heureusement, les hommes de la vérité peuvent les diriger, et les normaliser.

### La mise aux normes

Faute de pouvoir rendre tout un chacun philosophe, on fit en sorte que la vérité gouvernât tout le monde. L'archétype: la « *belle Cité* », que Platon élabore méthodiquement dans *La République*. La vérité y est au pouvoir, les philosophes y sont rois, la science y dicte les lois... Or c'est l'enfer! Unions sexuelles réglementées, musique et poésie contrôlées, pensées et désirs façonnés... rien n'échappe à la dictature de l'ordre juste. Dans cette Cité, Socrate ne sera pas condamné à mort. Mais il ne peut pas y vivre, et n'y apparaîtra jamais. Pour protéger le philosophe, Platon a modélisé la Cité où il ne peut exister, faute du moindre espace pour le doute, la parole perturbatrice, l'objection dissidente. L'hégémonie du vrai est la pire des choses.

Faire dépendre la vie de la vérité? *Impendere* veut dire aussi « menacer »: menacer la vie au moyen de la vérité... La philosophie n'est pas destinée à régner. Quelque chose en elle est peut-être contraire à la vie. Car la raison n'est pas dominante, mais dominée. Elle est servante, non maîtresse. Elle se trouve nourrie, portée, entraînée par les désirs, émotions, affects, sentiments et pulsions, qu'elle se croit, illusoirement, capable d'éradiquer.

Cela, Schopenhauer l'a suggéré, Nietzsche l'a exploré, Freud l'a confirmé. Wittgenstein a défilé les pièges où nous tombons en croyant que les mots représentent forcément quelque chose. Après eux, et quelques autres, la figure du philosophe n'a plus le même sens. Le projet de vivre sous le contrôle de la raison n'a pas disparu, mais s'est radicalement transformé.

### Socrate, le retour

Comment tenir ensemble ces différents fils? Sans doute en faisant revenir en nous Socrate – celui du jeune Platon, de Xénophon, de multiples récits. Ni professeur ni professionnel de quoi que ce soit. Sceptique, d'abord conscient de nos ignorances. Philosophe dont l'horizon est bien de chercher la vérité, mais en sachant que cette quête se borne à dissiper des illusions, sans aboutir jamais à d'ultimes connaissances.

Etre philosophe, pour Socrate, n'est pas un métier. Pas de langue absconse, jamais de dogmatisme doctrinal. Juste une expérience interminable, qui consiste à progresser vers toujours plus de « *bonne ignorance* ». Montaigne, Voltaire, Nietzsche – si dissemblables soient-ils – l'ont dit aussi.

Le geste du philosophe n'est pas d'accumuler des savoirs, mais de creuser des lacunes, d'avancer dans la conscience de notre dénuement. D'expérimenter la fragilité de nos certitudes. Voilà qui est à la portée de tous. ■

ROGER-POL DROIT



ALE-ALÉ

## Il est à la fois philosophe et comédien. Comment est-ce possible? Explications Yves Cusset: « Le rire a le merveilleux pouvoir de susciter de la pensée »

Yves Cusset donne son spectacle « La philosophie enseignée à ma chouette », au Forum philo, samedi 10 novembre à 20 h 30

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN BIRNBAUM

Philosophe et comédien, Yves Cusset est l'auteur de plusieurs essais mais aussi de spectacles où il fait de l'humour un geste de pensée. Son nouveau livre, *Cent façons de ne pas accueillir un migrant* (Le Rocher, 208 p., 16,90 €), se présente comme un « *abécédaire parodique* » signé par un ancien diplomate qui aurait longtemps partagé les « *préjugés pro-migrants* » avant d'embrasser les vues « *patriotiques* ».

Pour vous, la question « Tous philosophes ? » se pose-t-elle de la même manière sur scène et à l'écrit ?

Même quand le philosophe parle, il écrit déjà. Nous sommes tous un peu philosophes quand nous nous mettons à démontrer, et même si cela s'accomplit en public devant un auditoire, sur une « scène » si l'on veut, ce n'est pas du théâtre, c'est de l'écriture en puissance. Si l'on se pose philosophiquement la question « Tous philosophes ? », il est probable que l'on va argumenter par exemple autour de la question de savoir si nous avons tous une propension naturelle à l'étonnement.

Mais quand je dis, dans mon spectacle d'humour philosophique, *Rien ne sert d'exister*: « *J'ai commencé la philosophie dans le ventre de ma mère, j'avais une position fœtale en forme de point d'interrogation... Ce que les médecins ont appelé dans leur jargon la grossesse in utero gation* », je ne démontre rien, je m'amuse avec l'idée d'un naturel philosophe. Pour moi, ce sont là deux manières que l'on peut tous avoir d'être philosophes et de retrouver une certaine naïveté du rapport au monde et à soi: en étant clowns, en faisant de toute chose objet d'amusement, matière à jouer, d'un côté, et de

l'autre, en s'interrogeant, en s'étonnant de ce qui est, pour en faire matière à penser et argumenter, donc à écrire.

Une scène, un auditoire, un spectacle du doute... On dit parfois que cette dramaturgie du « tous philosophes » est une singularité française, étant donné la place qu'occupe la philosophie dans nos lycées. Votre propre théâtre de la pensée est-il né en terminale ?

Bien que n'étant pas, au contraire de Michel Onfray, philosophe normand, je répondrai quand même oui et non. Depuis que j'ai commencé le théâtre, à 14 ans, dans un lieu marqué par la tradition du café-théâtre, le Point Virgule, à Paris, j'avais le désir de créer un spectacle d'humour, tout en sachant qu'il fallait pour cela un matériau avec lequel on se sente capable de s'amuser et de faire rire. Il a fallu que j'attende d'enseigner la philosophie en terminale, à 30 ans, pour que je découvre enfin ce matériau. Il est fréquent que les élèves de terminale trouvent les profs de philo fous, obsédés par des questions sans fin et y proposant le plus souvent des réponses incompréhensibles. Mais cela les effraie plus que cela ne les fait rire, parce que la plupart du temps le philosophe ne s'amuse pas de sa propre folie pour la rendre un peu plus partageable, alors que rien n'est plus joyeux et rassurant qu'une folie qui se communique.

Mais la folie du philosophe revêt plutôt l'apparence de l'autisme ou de la paranoïa, pathologies certes tout à fait propices à l'humour, à condition de s'apercevoir qu'on en est atteint. Le philosophe prend sa folie trop au sérieux, quand il ne la dissimule pas derrière une certaine morgue.

Quand j'ai vu que les élèves me prenaient pour un « guédin », cela m'a donné l'occasion de m'apercevoir de l'effet que produit la philosophie en actes, je me suis mis à jouer avec ça, et c'est devenu l'objet d'une réjouissance commune, à partir de laquelle on pouvait tous s'autoriser à penser. Avant de devenir l'objet de mes spectacles. Le « théâtre de la pensée » n'est rien d'autre pour moi qu'un miroir comique de la folie philosophique.

Qu'est-ce qui vous donne à penser que votre folie « jouée » donne davantage et mieux à penser, justement, que la folie sérieuse du prof qui susciterait, selon vous, l'effroi des élèves ?

Rien, car ce que je fais n'obéit à aucune conception normative. Je ne crois pas que ma manière de faire est meilleure. Ce serait même « folie » de le croire, autant que de croire qu'il faut rire tout le temps ! Et la pratique de l'humour philosophique ne m'a d'ailleurs jamais fait abandonner la philosophie « sérieuse », même si j'ai une préférence pour les philosophes « ironistes » comme Vladimir Jankélévitch [1903-1985], Clément Rosset [1939-2018] ou Ruwen Ogien [1949-2017].

Je suis juste émerveillé par les effets du rire, par le pouvoir qu'il peut avoir de susciter de la pensée, sans impressionner ni complexer. Il y a une étrange compréhension à l'œuvre dans le rire, dont Freud

L'enjeu du « Tous philosophes ? », c'est aussi celui de l'adresse: à qui et comment suis-je en train de parler? Votre nouveau livre se présente comme le monologue d'un homme qui multiplie les arguments contre l'accueil des migrants. L'ironie de certains passages n'est pas forcément perceptible par toutes et tous. Jouer avec cela, n'est-ce pas (encore) de la folie ?

Le propre de l'ironie, c'est d'avancer masquée. C'est aussi son paradoxe ou son ambivalence: on doit la reconnaître sans jamais être totalement certain qu'il s'agit bien d'elle. Quand on touche à des thèmes graves, je crois que cette ambivalence peut revêtir une dimension cathartique. Dans *Cent façons de ne pas accueillir un migrant* (qui n'est pas tant sur les migrants que sur les discours portés sur eux), si je voulais juste faire rire ceux qui partagent mes croyances, selon le principe d'une moquerie de connivence, cette dimension cathartique serait selon moi manquée; il faut au contraire être ballotté entre amusement et malaise; j'ai moi-même éprouvé parfois une certaine malaise à me plonger dans des mots qui sont a priori à l'opposé des miens, je ne l'ai pas fait avec légèreté.

Oui, cela se fait au risque d'une certaine folie, car en la matière « ce serait être fou par un autre tour de folie que de n'être pas fou » (la phrase de Pascal qui m'accompagne dans tout ce que j'écris de faire), voire peut-être pour certains d'une irresponsabilité (c'est peut-être ce que sous-entend votre usage du vocable de « folie ») consistant à se faire le porteur d'un message d'hostilité quand on prétend défendre l'hospitalité. Mais je ne crois pas qu'il existe un public qui ne percevrait pas l'ironie de ces propos, je crois simplement que chaque lecteur peut être amené à se dire à un moment donné: « Là il ironise, mais l'argument qu'il veut tourner en dérision me paraît en vérité assez juste. » Il y a toujours ce moment d'irresponsabilité dans l'humour: on ne peut pas répondre pour ceux qui prennent les choses au sérieux, et dont c'est bien le droit. ■

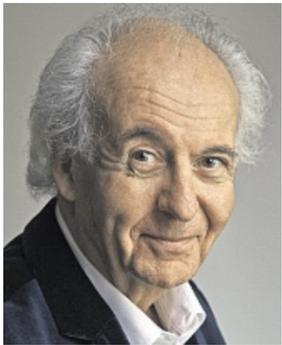
« Si je voulais juste faire rire ceux qui partagent mes croyances, selon le principe d'une moquerie de connivence, la dimension cathartique serait manquée; il faut au contraire être ballotté entre amusement et malaise »

avait bien vu qu'elle n'est pas volontaire mais surgit de notre inconscient. C'est un puissant révélateur, dont il n'y a aucune raison que la philosophie se prive, et je regrette que certains philosophes ou profs de philo aient peur du rire de leurs élèves, une peur peut-être aussi ancienne que l'histoire de Thalès suscitant la moquerie d'une servante thrace en tombant dans un puits alors qu'il contemple les étoiles. En faisant cela, je ne voudrais pas opposer une folie « jouée » et une folie « sérieuse », je voudrais que le jeu et l'amusement viennent un peu plus à la fois trouver et renforcer le sérieux, que la recherche de la vérité reste toujours au bord de la folie de ne tout simplement pas croire en la vérité, incrédulité que le rire soulève soudain en nous.

Suivez en direct sur  
Le Monde.fr l'intégralité  
des rencontres et des débats  
du Forum philo

# PROGRAMME

## Vendredi 9 novembre



**OUVERTURE**  
9h30 Introduction

**10 heures**  
**LEÇON INAUGURALE,**  
**PAR**

### ► Roger-Pol Droit

Tous les êtres parlants peuvent s'interroger sur ce qu'ils disent et pensent. Donc tous peuvent être philosophes. Voilà une constante du discours philosophique, depuis Socrate et le petit esclave du *Ménon* jusqu'aux rêves de

philosophie populaire des Lumières à nos jours, en passant par Descartes et le bon sens comme « chose du monde la mieux partagée ». Pourtant, seuls quelques-uns deviennent effectivement philosophes. Une autre constante des philosophes est de souligner leur rareté, leur faible nombre, de Diogène à Voltaire et à nos contemporains. Comment tenir ensemble ces affirmations ? Et comment les combiner avec cette dernière constante, elle aussi bien attestée : les philosophes, en fait, n'existent peut-être pas ?

**11 heures** Pause  
**11h15-12h15** Forum

### PHILOSOPHER, UNE VOCATION UNIVERSELLE ?

**15 heures** Cynthia Fleury, philosophe  
**15h30** Francis Wolff, philosophe  
**16 heures** Elsa Dorlin, philosophe  
**16h30** Pause  
**16h45-17h45** Forum

### ► Cynthia Fleury

**Où est passé l'homme-philosophe ?** Cela aura peut-être été le défi de la Renaissance et des Lumières : inviter l'homme à son perfectionnement continu, à la sortie de l'état de minorité ; considérer que le principal objet de la raison et de l'éthique, c'est précisément de devenir un homme, conscient de sa singularité et de sa responsabilité. Quantité d'auteurs ont vu dans ce « devenir philosophe » l'archétype du « devenir humain ». Et les révolutionnaires français ont même poussé l'idée jusqu'à croire que la République démocratique viendrait « parachéver les promesses de la philosophie », autrement dit, un devenir citoyen, un devenir philosophe et un devenir humain qui allaient désormais avancer de concert. Mais ça, c'était avant le XXI<sup>e</sup> siècle.

### ► Francis Wolff

**La radicalité de l'étonnement** Nous avons tous été philosophes avant que d'être adultes. Enfants, nous demandions sans cesse : « Qu'est-ce que c'est, ça ? Et ça ? » Sans relâche, nous questionnions les évidences : « Et pourquoi ? Et pourquoi ? Pour quoi ? » – sans que jamais aucune réponse nous contente. « Et qui a fait cela ? Qui ? Et moi,

qui suis-je ? » Le philosophe est comme un castrat : il a gardé sa voix d'enfant mais s'exprime avec une technique d'adulte. En maniant concepts et arguments, il s'efforce de renouer avec la naïveté, la radicalité et l'insatisfaction de son propre étonnement originaire face au monde.

### ► Elsa Dorlin

**La philosophie a-t-elle un genre ?** Tous philosophes ou tous dans ce « devenir philosophe » l'archétype du « devenir humain ». Et les révolutionnaires français ont même poussé l'idée jusqu'à croire que la République démocratique viendrait « parachéver les promesses de la philosophie », autrement dit, un devenir citoyen, un devenir philosophe et un devenir humain qui allaient désormais avancer de concert. Mais ça, c'était avant le XXI<sup>e</sup> siècle.

### Sur France Bleu Maine

Vendredi 9 novembre, à partir de 7 h 45, Jean Birnbaum sera l'invité de France Bleu Maine (96.0) et répondra aux questions de la rédaction sur le thème du Forum philo *Le Monde* Le Mans.



## Samedi 10 novembre

### LA FRANCE, UN CAS D'ÉCOLE ?

**9h30** Jean-Louis Fabiani, sociologue  
**10 heures** Corine Pelluchon, philosophe  
**10h30** Jacques Darriulat, philosophe  
**11 heures** Loïc de Kerimel, professeur de philosophie  
**11h30** Pause  
**11h45-12h45** Forum

### PENSÉES D'AILLEURS

**15 heures** Anne Cheng, sinologue  
**15h30** Anoush Ganjipour, philosophe  
**16 heures** Yala Kisukidi, philosophe  
**16h30** Pause  
**16h45-17h45** Forum



Yves Cusset.  
MARC SOYEZ/ALAMO

**20h30**  
**SOIRÉE SPÉCIALE**

### ► Spectacle d'Yves Cusset

*La Philosophie enseignée à ma chouette*, avec Sarah Gabillon et Yves Cusset (durée : 1h15).

*La Philosophie enseignée à ma chouette* est un voyage initiatique, absurde et drôle, au pays des idées philosophiques, sous la houlette d'un duo de conférenciers, aussi improbable qu'irrésistible, qui animent à leur manière leur université populaire foldingue. Ici, le plaisir de jouer avec les mots et de faire déraiper la pensée peut être considéré comme l'un des beaux-arts !

Yves Cusset sera à la librairie Thuard de 19 heures à 20 heures pour une séance de dédicaces.

### ► Jean-Louis Fabiani

#### Les métamorphoses de la demande philosophique

En 1995, dans sa leçon inaugurale au Collège de France, Jacques Bourveresse se demandait : « *Que veut la philosophie et que peut-on vouloir d'elle ?* » Près d'un quart de siècle plus tard, on posera en sociologue la question des transformations de l'offre et de la demande philosophiques. La philosophie s'est-elle démocratisée ou, au contraire, comme le soutiennent des esprits chagrins, est-elle aujourd'hui aux mains d'une poignée d'« intellectuels médiatiques » ?

### ► Corine Pelluchon

#### Enseigner, écrire, s'engager

La philosophie requiert l'acquisition de traits moraux favorisant l'émancipation des sujets et la libération publique. Pour qu'elle puisse jouer ce rôle, elle doit s'incarner dans une parole et des écrits mesurant l'impact des connaissances sur les affects. Après avoir parlé de notre expérience de l'enseignement auprès de différents acteurs et insisté sur une évolution souhaitable des contenus, nous ferons le point sur la déontologie guidant nos prises de position dans la Cité.

### ► Jacques Darriulat

#### Enseigner la philosophie

Philosophe, dit-on, c'est penser par soi-même. Mais l'enseignement ne passe-t-il pas nécessairement par l'écoute d'une parole enseignante ? Il faudrait conclure que l'enseignement de la philosophie est un projet, sinon impossible, du moins paradoxal... C'est pourtant de ce paradoxe que la philosophie, depuis toujours, se nourrit et s'enrichit.

### ► Loïc de Kerimel

#### La philo au lycée, paradigmes et paradoxes

Partant des grands paradigmes qui le gouvernement et des paradoxes auxquels il s'est exposé, on mettra en relief l'ultime enjeu de l'enseignement de la philosophie : travailler à la subjectivation des individus et donc résister à l'entreprise de leur objectivation-instrumentalisation. Enjeu bien entendu partagé par de multiples pans de l'action humaine, avec lesquels cet enseignement a tout intérêt à se souvenir de son apparemment.

### ► Anne Cheng

#### Peut-on philosopher en Chine ?

« Comment peut-on être persan ? », s'ébauchait-on dans le Tout-Paris du XVIII<sup>e</sup> siècle. Et comment donc, monsieur, peut-on être philosophe en Chine ? se demandera-t-on au Mans trois siècles plus tard. Après que Montesquieu (encore lui) a qualifié la Chine de despotique et que Hegel a décrété que « philosophie » et « Chine » sont des termes incompatibles, comment, a fortiori, l'exercice philosophique serait-il possible dans la Chine actuelle, placée sous la coupe d'un régime autoritaire ? Et à quoi peuvent bien servir les philosophes dans une société privée de liberté d'expression ?

### ► Anoush Ganjipour

#### En Iran, un fantasme collectif

On a appelé l'Iran prémoderne le pays de la métaphysique. Avec la modernité, la fascination historique pour la philosophie est devenue décidément un fantasme collectif. Le réactionnaire et le progressiste, le traditionaliste et le moderne, tous se mettent d'accord sur un point : le discours philosophique est la pierre philosophale de la réalité. Comme si tout un peuple admettait que, au bonheur de l'individu et au salut collectif, c'est la philosophie qui apporterait une réponse en tout et pour tout. J'aborderai les conditions historiques de ce consensus « fantastique ».

### ► Yala Kisukidi

#### Habiter un espace sans nom

Existe-t-il une « philosophie africaine » ? Dire « philosophie occidentale » constitue-t-il un pléonasme ? Ou la philosophie est-elle pratiquée partout et par tous dans le monde ? Ces questionnements ont traversé l'espace intellectuel africain francophone dès les années 1950, autour du débat sur l'ethnophilosophie. Contre une histoire de la philosophie reposant sur l'exclusion des lieux et des corps, cette querelle s'est accompagnée d'une revendication, celle du « droit à la philosophie » (Derrida/Boulaga). « Tous et toutes philosophes ! » : durant les décolonisations du continent africain, la philosophie est devenue l'objet d'une attention singulière, apparaissant comme un instrument de reconquête de soi.

## Dimanche 11 novembre

### RÉPANDRE LE DOUTE, UN GESTE POLITIQUE

**10 heures** Valérie Gérard, philosophe  
**10h30** André Comte-Sponville, philosophe  
**11 heures** Juliette Morice, philosophe  
**11h30** Pause  
**11h45-12h45** Forum

### GRANDEUR ET MISÈRE DE LA PHILOSOPHIE « POPULAIRE »

**15h15** Catherine Malabou, philosophe et chroniqueuse au « Monde des livres »  
**15h45** Alexandre Lacroix, écrivain et directeur de la rédaction de *Philosophie magazine*  
**16h15** Raphaël Enthoven, philosophe et présentateur de *Philosophie*, sur Arte  
**16h45** Léon Wisznia, cofondateur de Citéphilo  
**17h15** Pause  
**17h30-18h30** Forum

### ► Valérie Gérard

#### Tous philosophes ? Et nous ?

J'essaierai d'articuler la critique féministe de la philosophie et sa critique politique, qui voit dans le fait de se présenter dans le monde « en tant que philosophe » une preuve de débilite politique ou de propension à la domination, et pour laquelle il est heureux, d'une part, qu'il n'y ait pas de vérités politiques et, d'autre part, que les idées politiques ne soient pas affaire de spécialistes.

### ► André Comte-Sponville

#### Un travail et un combat

Nul ne naît philosophe : on le devient, certes en développant sa propre pensée, mais surtout en lisant les grands philosophes du passé. C'est là que la philosophie, qui est un travail et un combat, se distingue de la sagesse, qui est une paix et un repos. Evitons pourtant de trop valoriser celle-ci, de trop dévaloriser celle-là. En philosophie, disait Epicure, « *apprendre et jouir vont ensemble* ».

### ► Juliette Morice

#### La philosophie, science ou littérature ?

La philosophie reste marquée par l'opposition entre une philosophie « analytique », dont la rigueur logique prétend à la vérité, et une philosophie « continentale », qui s'accommoderait d'une méthode plus littéraire. Or voir dans la science un modèle, c'est peut-être se tromper sur la nature subversive de la philosophie, seule à même de nous amener à rompre avec nos habitudes de pensée.

### ► Catherine Malabou

#### Un produit de consommation comme un autre ?

Aujourd'hui, les rencontres philosophiques dites « pour tous » se multiplient. L'intention de départ

était de renouer avec une tradition d'émancipation. Qu'en reste-t-il ? La philosophie pour tous n'est-elle pas devenue un produit de consommation confortant le public, par des questions lénifiantes, dans sa passivité et son ignorance ?

### ► Alexandre Lacroix

#### Qui a de bonnes idées ?

Combien y a-t-il eu de grands philosophes depuis la mort de Platon ? Si l'on s'en tient aux documents officiels pour la préparation au capes, il n'y a que cinquante « *philosophes importants* ». Mais ce constat peut se retourner comme un gant : en tant qu'activité, « philosopher » est possible à chacun. De ce point de vue, philosopher est non seulement une activité démocratique, mais peut être même l'activité qui permet la démocratie.

### ► Raphaël Enthoven

#### Le dialogue contre l'idéologie

Qui n'est pas philosophe ? Qui ne sait pas qu'il va mourir ? Qui ne sait qu'il est né par hasard dans un monde qui s'en moque ? Pourtant, c'est souvent le déni qui répond au désarroi. D'autres, préférant la vérité qui dérange à l'illusion qui reconforte, consentent à l'âpreté du monde, et choisissent de l'aimer malgré lui.

### ► Léon Wisznia

#### Un intérêt commun

Peut-on méconnaître l'intérêt de tous pour la vie de la vérité en général ? Peut-on ignorer que les savoirs scientifiques portant sur le monde social ou le monde naturel intéressent tout autant que ceux qui traitent des questions existentielles ? L'admettre, n'est-ce pas postuler une philosophie au sens large présupposant qu'une réception, sous conditions, est possible par un « tous » plus ou moins philosophe ?



**FORUM PHILO**  
**Le Monde | Le Mans**

LE MANS • 9, 10 & 11 novembre 2018

Depuis sa fondation, en 1989, le Forum philo *Le Monde* Le Mans demeure fidèle à une même vocation : conjuguer l'exigence de la réflexion et le débat citoyen pour penser une question de portée philosophique en résonance aussi bien avec l'actualité qu'avec nos préoccupations quotidiennes. Trois jours durant, des intellectuels, des scientifiques, des écrivains, des artistes... dialoguent dans un esprit de transmission et de pédagogie.

Événement organisé par *Le Monde*, la ville du Mans, l'université du Mans et l'Association des amis du Forum philo *Le Monde* Le Mans, en partenariat avec France Bleu Maine.

Les actes du Forum philo sont publiés dans la collection « Folio » (Gallimard, lire page 3).

Entrée libre et gratuite. Palais des congrès et de la culture du Mans.

Renseignements : [Lemonde.fr/livres](http://Lemonde.fr/livres) et au 02.43.47.38.60.

Le Forum philo est coordonné et animé par Jean Birnbaum, responsable du « Monde des livres ».